

Franco-Cité maître chez elle

L'équipe masculine de volley-ball de l'institution remporte son premier tournoi franco-ontarien



par **Stéphane Jobin**

[Voir tous les articles de Stéphane Jobin](#)

Article mis en ligne le 5 novembre 2008 à 23:59

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

On n'est jamais si bien qu'à la maison. C'est ce que les joueurs de l'équipe de volley-ball masculine senior de l'École secondaire catholique Franco-Cité doivent se dire, eux qui viennent de remporter le premier championnat franco-ontarien de leur histoire, qui se tenait à l'intérieur de leurs propres murs, le weekend dernier. «C'est un honneur pour les joueurs d'avoir remporté le Franco, c'est une première pour Franco-Cité dans la catégorie masculine senior. Les gars sont fiers», a mentionné l'entraîneur de la formation, Réjean Godmaire, également enseignant à Franco-Cité. Celui-ci a souligné l'esprit d'équipe et la ténacité de ses joueurs, ce qui les a conduits à la grande victoire.



L'équipe championne du tournoi franco-ontarien de volley-ball masculin senior, l'École secondaire catholique Franco-Cité. - Photo : Gracieuseté du CECLFCE<>

En finale, ses protégés ont vaincu l'École secondaire catholique Béatrice-Desloges, en trois manches de 20-25, 25-19 et 15-10. Lors de la ronde préliminaire, les athlètes de Franco-Cité ont remporté 15 des 16 sets qu'ils ont disputé. Ils ont par la suite poursuivi sur leur lancée en quart de finale, contre le Collège catholique Samuel-Genest, puis en demi-finale, contre l'École secondaire publique Louis-Riel.

L'équipe junior de Franco-Cité s'est, pour sa part, méritée la médaille d'argent lors des épreuves de consolation. Les écoles se sont donné rendez-vous l'an prochain, à Rockland, alors que l'École secondaire catholique L'Escale sera l'hôte de la 13e édition du tournoi franco-ontarien.

Les Vikings se déchaînent



par **Stéphane Jobin**

[Voir tous les articles de Stéphane Jobin](#)

Article mis en ligne le 5 novembre 2008 à 23:59

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

L'équipe de soccer senior du Collège catholique Franco-Ouest, les Vikings, a récemment remporté le championnat de la division 2 de la National Capital Secondary School Athletic Association (NCSSAA), grâce à une victoire de 6 à 0 contre l'École secondaire publique De La Salle. Félicitations aux joueurs et entraîneurs.



Pour tout l'amour du monde

C'est pas la faute des Canadiens s'ils ne votent pas



par [Ginette Gratton](#)

[Voir tous les articles de Ginette Gratton](#)

Article mis en ligne le 29 octobre 2008 à 23:01

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

«Vraiment Ginette? C'est ta première chronique et tu la fais sur la politique?» Renée, ma collègue recherchiste pour l'émission «Pour tout l'amour du monde», que j'anime à TVRogers, est bouche bée. «Je pensais que tu allais écrire sur ton mari et les épreuves de sa maladie. Ou sur ton neveu Krystiyan qui est adopté d'Ukraine et que tu ADORES... Tu ne penses pas que le monde aimerait mieux t'entendre parler d'amour?»

«J'ai changé d'idée, Renée. Je parlerai d'eux une autre fois. De toute manière, c'est d'amour que je parlerai.»

Parce que justement, amour et politique vont ensemble. Ou plutôt... amour et politique devraient aller ensemble. J'avoue que c'est plutôt difficile présentement de voir dans la politique autre chose que l'amour de soi ou du pouvoir. Je connais des exceptions. Et elles devront se faire de plus en plus fréquentes. Mais en attendant il y a des choses étranges qui se passent et je veux en partager une avec vous.

Par exemple, pourquoi seulement 56% des Canadiens éligibles ont voté le 14 octobre? Parce que ça ne changera rien de toute façon, répondent la plupart des gens. Ou encore, parce que les politiciens mentent et les partis, c'est du pareil au même. Et bien sûr la réponse la plus répandue : la politique, j'y comprends rien puis ça ne m'intéresse pas.

Pourquoi alors dans les pays en développement, 98% des gens votent-ils? Et pourquoi nos voisins Américains voteront-ils massivement mardi prochain... comme jamais auparavant?

On a tous vu à la télévision les interminables files d'attente devant des bureaux de scrutin. Ces images nous proviennent habituellement de pays d'Afrique qui sortent d'une dictature. Et l'on se dit alors qu'ils ont découvert la démocratie!

Mais voilà que nos voisins Américains font de même et la démocratie n'est pas nouvelle chez eux. L'élection à la présidence du 4 novembre suscite beaucoup d'enthousiasme. Dans certains endroits, les gens ont passé la nuit à attendre l'ouverture des premiers bureaux de vote par anticipation, il y a trois semaines. Jour après jour, les files sont longues à un point tel que les médias locaux affichent le temps d'attente et qu'on prolonge de quatre heures l'ouverture des bureaux. Pourtant, le taux de vote des Américains variait entre 43 et 59% dans les plus récentes élections à la présidence.

Comment expliquer cet enthousiasme? Les Américains seraient-ils devenus plus engagés? Les médias l'attribuent à la crise économique ou au rejet de GW Bush. Mais serait-ce que finalement, un candidat a su toucher le cœur des gens et leur parle comme on parle à des adultes intelligents.

Le candidat à la présidence Barack Obama parle sans condescendance. Il explique des choses complexes et les gens comprennent. Par ses propositions, il sème l'espoir et non la peur. Il parle d'unité et de fraternité. Pas de division partisane. Il inspire la confiance dans le potentiel humain et prône la responsabilité de chacun en tant que parent, voisin et travailleur. Il touche les vraies préoccupations des gens sans tomber dans la religion ou l'intimité. Il fait l'éloge de la diversité et, par ses origines kenyanes et américaines et par son parcours de vie, il incarne les principes qu'il avance. Bref, il nous transmet le désir de vivre pleinement et suscite... l'amour de la vie.

À quand un Barack Obama au Canada?

C'est pas la faute des Canadiens s'ils ne votent pas.

Mille étudiants manifestent pour un gel des frais

BRYAN MICHAUD

bmiclaud@ledroit.com

Environ 1000 étudiants universitaires, du collégial et du secondaire ont manifesté, pour exiger du gouvernement de Dalton McGuinty un gel des frais de scolarité, hier dans le centre-ville d'Ottawa.

La manifestation a débuté par une marche dans les rues du centre-ville, vers 10 h, pour atteindre son point culminant en face du Monument des droits de la personne, à l'intersection de la rue Elgin et de l'avenue Laurier.

Accès à une carrière

«Il y a beaucoup de jeunes qui n'ont pas accès à une grande

carrière parce que les frais de scolarité sont élevés et qu'ils n'arrêtent pas de grimper, a lancé le vice-président de l'Association étudiante de l'Université Carleton, Erik Halliwell. Il en coûte, par année, 5000\$ à un étudiant en ingénierie, 8000\$ pour un étudiant en études internationales et 16000\$ pour les étudiants étrangers.»

M. Halliwell assure que les associations étudiantes ne lâcheront pas le morceau et garderont la pression sur le gouvernement ontarien jusqu'au moment où ils auront gain de cause.

Selon ce dernier, il n'est pas normal que les frais de scolarité en Ontario soient plus élevés que la moyenne canadienne.



Les étudiants ont manifesté en face du Monument des droits de la personne, à Ottawa.

MICHEL LAFLEUR, LeDroit

Les étudiants se feront entendre

Diverses associations étudiantes de l'Outaouais ont annoncé qu'elles prendraient activement part à la campagne électorale québécoise afin de dénoncer le dégel des droits de scolarité et l'endettement étudiant. «Il faut que les politiciens réalisent l'ampleur de la situation et qu'ils s'engagent à arrêter l'hémorragie en stoppant l'actuelle hausse des frais de scolarité et en adaptant l'aide financière aux études à la réalité de 2008», a déclaré le président de l'Association générale des étudiant(e)s de l'Université du Québec en Outaouais, Patrick Robert-Meunier. Ce dernier avait défendu les couleurs du Parti québécois dans le Pontiac lors des élections de 2007.

La grogne des étudiants s'empare d'Ottawa

Ils exigent une baisse des frais de scolarité



par **Kristina Brazeau**

Voir tous les articles de Kristina Brazeau

Article mis en ligne le 5 novembre 2008 à 23:59

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

Des centaines d'étudiants ont scandé haut et fort leur indignation dans les rues d'Ottawa face aux coûts exorbitants des frais de scolarité, hier après-midi, dans le cadre de la campagne À bas les frais. «On veut mettre de la pression sur les gouvernements pour réduire les frais de scolarité, a indiqué le coordonateur de l'exécutif de la Fédération étudiante de l'Université d'Ottawa, François Picard. Dans la situation économique dans laquelle on est, on a besoin de personnes éduquées et la seule façon, c'est de la (éducation) rendre accessible», a-t-il fait valoir.

La manifestation regroupait des élèves et étudiants de partout à travers la ville.

«Des élèves des écoles secondaires et des étudiants de La Cité collégiale, de l'Université Carleton, du Collège Algonquin et de l'Université Saint-Paul sont présents. Déjà, ça fait un succès de l'événement», a souligné François Picard.

Selon lui, à leur sortie des bancs d'école, les étudiants ont une dette scolaire d'environ 28 000 \$. «Ça n'a pas de bon sens», a-t-il indiqué avec aberration.

Les manifestants se sont symboliquement dirigés vers le Monument des droits humains, sur l'avenue Laurier, afin de faire comprendre que l'éducation est un droit.

Interrogé à savoir si l'événement changerait vraiment quelque chose, François Picard est enthousiaste.

«En 2004, on a gagné le gel des frais pendant deux ans. Ça rapporte de former des mouvements. Quand le gouvernement va voir des milliers d'étudiants dans les rues, on le sait que le message va passer. Les étudiants ont des familles, des amis, des proches. Ce sont des gens que le gouvernement



Des centaines d'étudiants ont scandé haut et fort leur indignation dans les rues d'Ottawa, mercredi après-midi. Photo : Étienne Ranger

ne peut ignorer», a-t-il affirmé.

Un étudiant de l'Université d'Ottawa, Afnan Azizi, explique mal les coûts exorbitants des frais de scolarité. «Cette semaine, en laboratoire, la moitié de l'équipement ne fonctionnait pas. Quand on sait que les postes cadres reçoivent des sommes extraordinaires en salaire, les étudiants ne devraient pas avoir à payer pour leur vie extravagante», a-t-il dénoncé, tout en ajoutant que s'il souhaite poursuivre ses études à la maîtrise et au doctorat, il accumulera des dettes frôlant les 100 000 \$.

«Les gouvernements peuvent faire quelque chose comme dans les autres provinces», a-t-il ajouté.



Quatre femmes du CSDCEO honorées!

Dans le cadre du 4^e Gala de la femme de Prescott-Russell, organisé par l'organisme des Femmes d'affaires et le développement économique rural (FADER), qui a eu lieu le 18 octobre 2008, à Wendover, trois membres du personnel et une élève du Conseil scolaire de district catholique de l'Est ontarien (CSDCEO) ont été honorés.

Dans la catégorie *Arts et Spectacles*, la lauréate est M^{me} Julie Henri, enseignante à l'École élémentaire catholique Du Rosaire de Saint-Pascal-Baylon. En plus d'être un visage marquant au niveau des spectacles, M^{me} Henri s'implique depuis plusieurs années au sein de la communauté. Elle a été membre du comité organisateur du

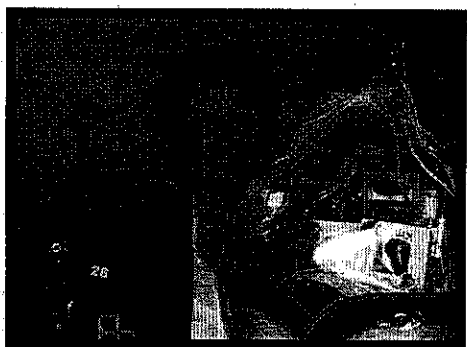
centenaire de Saint-Pascal-Baylon. Depuis 15 ans, elle est membre optimiste, elle écrit des pièces de théâtre, fait la mise en scène et joue dans ses pièces, tout en dirigeant les comédiens. Elle est un leader dans la paroisse. Son plus grand rêve est de construire un mini-centre culturel à Saint-Pascal-Baylon afin d'y promouvoir les nombreux talents artistiques peu connus des membres de sa communauté.



M^{me} Julie Henri, enseignante à l'École élémentaire catholique Du Rosaire, lauréate dans la catégorie *Arts et Spectacles*.

M^{me} Diane Desnoyers, secrétaire au Pavillon Sainte-Euphémie de l'École élémentaire catholique de Casselman, est lauréate du prix *Employée #1*. Elle incarne la perle rare qui brille depuis plus de 32 ans au sein de la communauté scolaire de Casselman. Dévouée, entreprenante et charitable, elle n'arrête pas une minute répondant constamment aux demandes et exigences des élèves, des enseignants et enseignantes, de la direction, des parents, des bénévoles, du personnel de soutien, des employés de la garderie et du service d'animation parascolaire. Toujours souriante, enjouée et sympathique, c'est, entre autres, grâce à elle que la vie scolaire se déroule bien, car elle sait mettre son sens de l'organisation au profit de son entourage.

M^{me} Diane Desnoyers, secrétaire au Pavillon Sainte-Euphémie de l'École élémentaire catholique de Casselman, lauréate du prix *Employée #1*.



Le prix en *Éducation* a été remis à M^{me} Josée Lalonde, secrétaire à l'École secondaire catholique de Plantagenet. Bien que M^{me} Lalonde n'enseigne pas en salle de classe, son apport à l'école est tout à fait exceptionnel. Femme de cœur et maman dans l'âme, cette femme réussit à accrocher les élèves avec un beau projet, soit celui de l'auto de course # 8.

Secrétaire au service de l'orientation, il lui arrive de rencontrer des jeunes qui veulent décrocher de l'école. Elle leur propose le projet, les invite à s'y joindre et leur donne confiance, de sorte que ces jeunes réussissent à obtenir leur diplôme d'études secondaires de l'Ontario.



M^{me} Josée Lalonde (à droite), secrétaire à l'École secondaire catholique de Plantagenet (ÉSCP), lauréate du prix *Éducation*, en compagnie de M^{me} Sylvie Labrèche, directrice de l'ÉSCP.

M^{me} Vanessa Tremblay, élève de 12^e année à l'École secondaire catholique L'Escale de Rockland, est la gagnante dans la catégorie *Jeunesse*. Vanessa s'est démarquée depuis son entrée à l'école secondaire. Elle s'implique à fond dans le projet du voyage humanitaire en République dominicaine, durant le congé de mars. Son initiative et sa motivation lui ont valu le prix du membre de l'équipe s'étant le plus démarqué au *Gala du mérite* de l'école. Pour ce voyage, elle s'occupe du dossier des campagnes de financement. Elle a monté les chorégraphies des danses hip-hop du spectacle *ShowBizz* de l'École secondaire catholique L'Escale, tout en faisant partie de la troupe de danse hip-hop *REMIX*. En plus de tout cela, elle travaille et fait du bénévolat au sein de sa communauté. Malgré toutes ses activités parascolaires, son nom apparaît sur le tableau d'honneur de l'école depuis sa 9^e année. C'est une personne motivée qui déborde d'énergie.

M^{me} Vanessa Tremblay, élève de 12^e année de l'École secondaire catholique L'Escale, de Rockland, lauréate du prix *Jeunesse*.



Ensemble, nous faisons toute une différence!

Avec près de 12 000 élèves, 800 enseignants et enseignantes dans 39 écoles, le Conseil scolaire de district catholique de l'Est ontarien est le plus grand réseau d'écoles de langue française dans la région de Stormont, Dundas, Glengarry, Prescott et Russell.



ans ensemble!

Conseil scolaire de district catholique de l'Est ontarien

1 800 204-4098
www.csdceo.ca

Ententes d'arrimage entre La Cité collégiale et l'Université Saint-Paul

par Karine Régimbald

[Voir tous les articles de Karine Régimbald](#)

Article mis en ligne le 5 novembre 2008 à 23:59

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

Quatre ententes d'arrimage ont été signées, le 29 octobre, entre La Cité collégiale (LCC) et l'Université Saint-Paul. Ces ententes permettront à des étudiants d'une dizaine de programmes de LCC d'accéder à quatre programmes universitaires et d'obtenir un baccalauréat en deux ans. Ce sont les premières ententes que concluent les deux établissements. Sur la photo, la présidente de LCC, Andrée Lortie, appose sa signature sur les protocoles en compagnie du recteur de l'Université Saint-Paul, Dale Schlitt.



L'Hôpital Montfort se prononce contre le corridor de l'île Kettle

par Karine Régimbald

[Voir tous les articles de Karine Régimbald](#)

Article mis en ligne le 5 novembre 2008 à 23:59

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

L'Hôpital Montfort demande à la Commission de la capitale nationale (CCN) de reconsidérer la construction d'un axe Ottawa-Gatineau qui passerait par l'île Kettle. Situé à proximité de sa nouvelle Aile ouest et du Centre de soins de longue durée Montfort, ce lien interprovincial serait nuisible à la qualité de vie des patients, d'après les responsables de l'hôpital.

Pour le président et chef médecin de Montfort, le Dr Bernard Leduc, l'avènement d'un pont en bordure des installations de l'hôpital provoquerait de nombreux problèmes non seulement pour les patients, mais aussi pour le personnel ambulancier.

«L'augmentation du nombre de véhicules, dont plusieurs camions de transport, augmenterait le bruit à proximité de l'hôpital de façon considérable. Il pourrait causer des problèmes au niveau de l'équipement sensible en raison des vibrations, affirme-t-il, tout en précisant que ces préoccupations sont strictement d'ordre médical. Il limiterait l'accès des ambulances aux services d'urgence», ajoute-t-il.

Le Dr Leduc avance que les experts-conseils n'ont pas tenu compte de la situation de l'hôpital avant d'arrêter leur décision sur cet axe. À ce tableau plutôt sombre s'ajoute la question de la pollution et de la tranquillité des personnes âgées du Centre de soins de longue durée.

Selon le président du conseil d'administration de l'Hôpital Montfort, Pierre Lefebvre, le choix de ce tracé, qui passerait à quelques mètres de Montfort par l'entremise de la Promenade de l'Aviation, nuirait au bien-être des patients.

«La Promenade de l'Aviation serait littéralement transformée en autoroute de poids lourds commerciaux. Le calme et la quiétude, nécessaires à la convalescence, feraient place au bruit, aux vibrations et aux dangers que comporte toute autoroute majeure, affirme-t-il. Nous nous expliquons mal comment cette considération ait pu échapper aux experts-conseils. Pourtant, l'Hôpital Montfort est



assez grosse pour être vue de loin», lance-t-il d'un ton ironique.

De son côté, le député d'Ottawa-Vanier, Mauril Belanger, croit que le futur pont devrait plutôt passer par le parc industriel Canotek, via la promenade de l'Aéroport de Gatineau.

«Il faut sortir les camions du centre-ville. C'est une question de gros bon sens. Un pont situé plus dans l'est permettrait la création d'emplois dans ces secteurs, autant à Gatineau qu'à Ottawa», explique-t-il.

Pour lui, il est clair que deux corridors doivent être construits pour résorber le trafic aux heures de pointe. «Ça prend des corridors dans les deux sens, un dans l'ouest et un dans l'est. Ça a l'air que le premier à voir le jour sera ici, dans l'est», souligne-t-il.

Malgré son opposition au tracé de l'île Kettle, l'Hôpital Montfort souligne qu'elle est en faveur de la création d'un nouveau lien interprovincial.

canoe network ... cnews



November 6, 2008

Students skip class to protest tuition costs

By AEDAN HELMER, SUN MEDIA

The rising cost of post-secondary education drove more than 3,000 students out of their classrooms and into the streets yesterday as protesters demanded the provincial government cut tuition fees.

Students assembled at the University of Ottawa and were joined by busloads of supporters from Queen's University, Carleton University and several local high schools.

The students then took to the streets in a massive demonstration that snaked along Laurier Ave., past City Hall, before making its way to Parliament Hill, ending finally at the Human Rights Monument.

Chanting swelled to a deafening roar as the march made its way through the busy downtown core.

Yesterday's protest was one of 14 in cities across Ontario as part of a province-wide Day of Action organized by the Canadian Federation of Students.

"With one unified voice, the students in this province united to make sure we have an accessible post-secondary education," said Seamus Wolfe, protest organizer with the University of Ottawa's student federation.

COST GOING UP

Organizers called on the government to either drastically reduce tuition fees or drop them altogether.

The average graduating student leaves university with a debt load that has ballooned to nearly \$28,000.

The cost of post-secondary education has been going up since Premier Dalton McGuinty's Liberal government cancelled a tuition fee freeze in 2006.

According to Statistics Canada, the average Ontario undergraduate student pays \$5,643 each year in fees -- almost \$1,000 more than the national average -- second highest in the country. Grad students in the province pay the country's highest tuition.

"Students are being priced out of post-secondary education, and we believe that education is a right," said Joel Duff, CFS spokesman.

University of Ottawa administration showed its support for the Day of Action by declaring academic amnesty for Nov. 5, meaning professors were not allowed to schedule exams or assignments, and students were excused from class to participate in the demonstration.

The CFS points to polling data from the 2007 provincial action indicating more than 80% of voters believe that tuition fees are too high, and nearly half said post-secondary education should be free.